



La miséricorde des cœurs

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

La miséricorde des cœurs

Szilárd Borbély

La miséricorde des cœurs Szilárd Borbély

 [Télécharger La miséricorde des cœurs ...pdf](#)

 [Lire en ligne La miséricorde des cœurs ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne **La miséricorde des cœurs Szilárd Borbély**

368 pages

Extrait

Nous marchons et nous nous taisons. Vingt-trois ans nous séparent. Vingt-trois est un chiffre indivisible. Vingt-trois ne se divise que par lui-même. Et par l'unité. Voilà la solitude qui nous sépare. Impossible de la fractionner. Il faut la trimbaler en son entier. Nous portons le déjeuner. Nous marchons sur le talus. Nous disons un risban. Le risban d'Ogmand. Nous passons par là chaque fois que nous allons chercher du bois mort dans la forêt. Parfois nous faisons un détour par le plat de Szomoga pour pouvoir emprunter la route Kaboló. Parce qu'elle est moins boueuse. Nous disons vasarde. Quelquefois on traverse la Forêt-du-Comte, le long de la route Passerelle. Ma mère porte un fichu sur la tête. Nous disons une pointe. Les femmes doivent se couvrir la tête. Les vieilles nouent le fichu sous le menton. Elles doivent le porter noir. Le fichu de ma mère est coloré. Elle le noue dans la nuque, sous son chignon. L'été, elle porte une pointe légère. Une blanche, à pois bleus. Elle l'a reçue de mon père l'an dernier, à la foire de Kölcse. Ma mère a des cheveux châtain. Châtain roussâtre, comme les marrons. Tous les marrons ne sont pas roussâtres. Moi et ma soeur ramassons les marrons à l'automne. Le village n'a qu'un marronnier. Le seul qui ait survécu à l'ancien emplacement de la métairie Barkóczy. Les autres ont été abattus après la guerre. Il n'y a que les peupliers qui supportent ce sol détrempé. Et aussi les saules. Nous disons marsault. Au printemps, il est facile de fabriquer des flûtiaux de marsault. Nous en jouons pour agacer notre mère. Mais aussi les chiens et les voisins.

À l'automne, nous allons en cachette retrouver le seul marronnier derrière le Pré-de-Kepec. Nous nous glissons furtivement à travers champs. À la fin de l'été, les feuilles aux cinq doigts de l'immense arbre tombent, mortes. On dirait des mains coupées de géants gisant par terre. Au printemps, ses fleurs sont des cierges blancs. Ses bogues vertes sont des hérissons. Nous leur faisons des jambes avec des allumettes. Nous demandons des allumettes brûlées à ma mère. Seule ma mère peut toucher aux allumettes, parce qu'elles ne sont pas à mettre entre les mains des marmots. «Couteau, fourchette, ciseaux à ne pas mettre entre les mains des marmots», chantonne ma mère.

«Parce que les seigneurs, c'est nous. Aujourd'hui, le peuple est seigneur. Les exploités d'hier. Maintenant c'est nous qui exploitons les koulaks... Si ça vous plaît pas, vous en faites pas ! Point final !» disent les anciens saisonniers.

«Ils ont eu la partie belle, puisqu'ils n'ont rien apporté, pas même un clou, dans le kolkhoze, dit mon grand-père qui regrette surtout ses chevaux confisqués. Ils en retirent seulement tout ce qu'ils peuvent.

(...) Revue de presse

Un village hongrois, à la fin des années 60. Un enfant poète tente d'échapper à la brutalité du règne des «nouveaux seigneurs» communistes. Poignant...

Une fiction dramatique, poignante, d'une rudesse qui laisse souvent sans voix et qu'on devine amplement nourrie de la réalité d'une enfance qui s'est déroulée de la fin des années 1960 au début de la décennie suivante aux confins de la campagne hongroise, près de la Roumanie...

La présence du réel est infinie, sidérante dans ce roman à l'estomac. Le réel dans toute sa trivialité, sa sensualité poissarde, sa brutalité insoutenable, nommé au plus juste et au plus cru par un enfant anxieux qui, pour y survivre, dispose de deux armes : une spiritualité naïve et tendre, une imagination d'enfant qui l'autorise parfois à croire en la possibilité d'une vie autre, une vie ailleurs. (Nathalie Crom - Télérama du 11 mars 2015)

À ces ancêtres peintres de la misère sociale, l'écrivain hongrois Szilárd Borbély a emboîté le pas pour décrire, dans ce livre de 2013, l'âpreté de son pays dans la fin des années 1960. Son inventivité stylistique le démarque de ses aînés, puisqu'il ajoute aux dimensions naturalistes et sociales une originalité narrative qui rend son texte hypnotique. Poignant, ce roman est porté par la voix d'un jeune garçon, dont les pensées vont

du coq à l'âne, dans des allers-retours incessants entre les motifs, fondant la chronologie de ces années monotones. L'enfant partage son quotidien avec sa soeur aînée et son jeune frère, élevés par une mère revêche et un père alcoolique renvoyé du kolkhoze, la faim au ventre, la saleté s'incrustant partout... Paru un an avant sa mort, le premier roman de Szilárd Borbély fut un grand succès de librairie, dans une Hongrie toujours marquée par son passé récent multiples fois douloureux. (Sabine Audrerie - La Croix du 11 mars 2015)

A un ami qui lui demandait «qu'y a-t-il de vrai dans ton livre ?» Szilárd Borbély répondit : «Presque tout.» Si l'oeuvre mêle mémoire personnelle et fiction en une trame fusionnelle, une chose est sûre : le misérable village dépeint dans la Miséricorde des coeurs, son unique roman, est le sien...

Si Borbély écrit pour la scène, il est avant tout l'un des poètes majeurs de la Hongrie contemporaine. «Son langage tourne autour de la fragilité du corps, du dualisme entre existence et disparition. Il offre une vision contradictoire, faite de sensualité charnelle et d'idées métaphysiques», analyse la poétesse Krisztina Tóth... Dans le roman, la mère n'est pas juive mais c'est elle qui veut allumer les bougies pour le Shabbat. Ce roman qui offre plusieurs niveaux de lecture raconte aussi une quête existentielle, celle d'un Dieu qui se dérobe... En hongrois, le livre s'intitule les Dépossédés, avec un sous-titre en forme de question : «Alors, il est déjà parti, le Messie ?» (Mar elment a messiah ?). Autrement dit, le Messie est déjà passé mais il ne s'est même pas arrêté. (Florence la Bruyère - Libération du 30 avril 2015)

Borbély. Szilárd Borbély. En France, hormis dans quelques cercles de spécialistes, le nom de ce poète hongrois ne dira rien à personne. Et pour cause. Son oeuvre est surtout composée de recueils non traduits, bien que couronnés de nombreux prix dans son pays. «?Il a été le poète le plus prometteur et le plus perdu de la poésie hongroise?», commente son grand compatriote Imre Kertész...

Cette Miséricorde, c'est avant tout l'alliance inoubliable d'un climat et d'une voix. Le premier est glacial. On grelotte à toutes les pages, chez Borbély. La bise s'engouffre partout, jusqu'au fond des chaussures et entre les orteils. «?J'ai froid aux ongles, je ne comprends pas que l'on puisse avoir froid aux ongles?», remarque le narrateur. C'est lui - un petit garçon de 5 ans - qui nous parle ici de sa famille et de son village, aux confins de la Hongrie, de la Roumanie et de l'Ukraine, vers la fin des années 1960. Sa voix est aussi pénétrante que le froid. Ses mots sont simples, mais ils mordent. Leur poésie sobre et profonde s'infiltré jusque sous les ongles, elle aussi... ?

Le génie de Borbély consiste, au-delà de toute idéologie, à montrer comment la haine (comme le froid, la suspicion et la peur) se faufile dans chaque interstice de la vie ordinaire. Puis s'y dilate au point de briser tout l'espace. (Florence Noiville - Le Monde du 14 mai 2015) Présentation de l'éditeur

Dans le nord-est de la Hongrie, douze ans après la répression de l'insurrection de 1956, une famille multiplie les efforts pour survivre. Le jeune fils observe et rend compte des réactions de ceux qui l'entourent : sa mère - fille d'un koulak -, son père - fils du seul Juif rescapé du village -, sa grande soeur et son petit frère, sa tante, ses grands-parents et les gens du village. Son récit permet de reconstituer l'histoire de cette famille et, en filigrane, celle de la Hongrie depuis le début du XXe siècle : les traumatismes provoqués par les affrontements de la Grande Guerre, le retour des rescapés du goulag ou les mesures communistes d'expropriation des terres. Ecrit avec une précision ethnographique rare, La miséricorde des coeurs témoigne d'une lutte incessante pour échapper au destin et devenir libre.

Download and Read Online La miséricorde des coeurs Szilárd Borbély #4SEZN9Q08RU

Lire La miséricorde des cœurs par Szilárd Borbély pour ebook en ligneLa miséricorde des cœurs par Szilárd Borbély Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres La miséricorde des cœurs par Szilárd Borbély à lire en ligne.Online La miséricorde des cœurs par Szilárd Borbély ebook Téléchargement PDFLa miséricorde des cœurs par Szilárd Borbély DocLa miséricorde des cœurs par Szilárd Borbély MobipocketLa miséricorde des cœurs par Szilárd Borbély EPub
4SEZN9Q08RU4SEZN9Q08RU4SEZN9Q08RU